



Lubumbashi, le 23 octobre 1972

Bien chers confrères,

Pour la deuxième fois au cours de cette année, notre Province d'Afrique Centrale doit déplorer le décès d'un confrère.

Nous avons aujourd'hui la douleur de vous annoncer, ou de rappeler à votre souvenir, la mort de notre confrère, le

Prêtre ADAMS Joseph,

survenue le 19 octobre 1972.

Le Père Joseph Adams naquit à Webbekom (Belgique) le 22 avril 1922, de parents très pieux; il était le septième d'une famille de douze enfants. Après avoir suivi le cycle inférieur des humanités latines au Collège Saint-Jean-Berchmans à Diest, il prit en 1939 le chemin de notre maison de Courtrai et entra dans la section pour Vocations Tardives; son frère Louis l'avait précédé d'un an. Le 29 mai 1942 il fit sa demande d'entrée dans la congrégation salésienne et, déjà à ce moment, dans l'espoir de devenir missionnaire. Durant les trois ans passés dans cette maison, il s'est fait remarquer « comme modèle à tout point de vue, sérieux, entraîneur ».

Il entra au noviciat de Grand Bigard le 2 septembre 1942. L'année d'après, il prononça ses premiers vœux. Il donna définitivement son nom et ses belles qualités spirituelles à notre congrégation, le 30 avril 1949. Il fut ordonné prêtre à Vieux-Héverlée, le 19 juillet 1952. Enfin son rêve de missionnaire allait se réaliser et le 3 octobre 1952, il arriva

pour la première fois dans cette Afrique qu'il aimait sans la connaître, mais qu'il aimera davantage durant les vingt ans qu'il y travaillera et pour laquelle il va donner tout : ses forces, ses qualités, sa vie, sa mort.

Pendant un an, il fut professeur au Petit-Séminaire de Kakyelo (1952-1953). Ce ne fut qu'un début modeste. L'année suivante, il devint alors, et maintenant jusqu'à la fin de sa vie, le vrai missionnaire. Pendant trois ans il allait traverser la région de Tera, comme missionnaire itinérant. De 1958 à 1960, il y sera supérieur de la mission. En 1960, il quitte la mission de Tera et il travaillera jusqu'en 1968 dans la mission de Kashiobwe comme supérieur. Que de difficultés il a rencontrées durant ces années dures ! Mais jamais un seul instant il n'a cherché autre chose que le bien des âmes : toujours guidé par des idées claires, toujours dans le calme et la sincérité. Dieu seul sait quelle a été la valeur de sa vie et de ses souffrances pendant les huit ans passés à Kashiobwe. En 1968, ses supérieurs l'envoyèrent à la mission de Mokambo, poste qui prenait de plus en plus d'importance. Et là, il travailla avec le même désintéressement et le même souci unique des âmes. Ses supérieurs et ses confrères l'apprécièrent pour ses grandes qualités humaines et spirituelles; aussi fut-il désigné Membre du Conseil Provincial où il représentait les missions.

Mais le Père Joseph avait exigé beaucoup trop de sa santé pourtant robuste. Au début du mois de juillet 1971, il fut atteint d'un infarctus et dut rentrer en Europe. Il y est resté une année; ce fut sa dernière, mais la plus belle, la plus fructueuse. Il savait que la mort se trouvait devant sa porte... mais il voulait donner tout ce qu'il lui restait encore de vie et de force aux missions salésiennes et enfin, le 2 septembre 1972, il rentra une dernière fois en Afrique. Son état de santé ne permettait plus de retourner à sa chère mission de Mokambo; il fut nommé supérieur de la mission de la Kafubu et curé de la cathédrale. Sans

compter, il se donnera à ses confrères et à sa mission. Déjà le 18 octobre il fut de nouveau pris d'une crise cardiaque. Il reçut les derniers sacrements et la bénédiction apostolique et il mourut le lendemain, le 19 octobre, assisté de son frère Louis, salésien, à l'hôpital de Lubumbashi. Le Père Joseph le savait bien et il le répétait, que c'était la fin; mais avec quelle résignation exemplaire et quelle sérénité il l'a acceptée ! Comme il a vécu, ainsi est-il mort : en vrai religieux exemplaire. Quel bel exercice de la Bonne Mort pour ceux qui l'ont assisté dans ses derniers moments. Ses dernières paroles furent : « la messe est finie » et d'une main tremblante il traça la croix de la bénédiction. Oui, sa messe, son offrande, était terminée. Il n'avait que cinquante ans, mais quelle richesse de vie, quel engagement total ! La Province d'Afrique Centrale a perdu un de ses fils d'élite : un missionnaire zélé, un religieux exemplaire. L'enterrement eut lieu à la Kafubu, le vendredi 20 octobre, devant une foule très nombreuse. A l'autel, quarante-cinq confrères et collègues concélébrèrent autour de Monseigneur Antoine, Vicaire Général du diocèse, qui remplaçait l'évêque, Monseigneur Lehaen, en tournée dans les missions.

Retenons comme leçon de cette vie : la fidélité à son sacerdoce, fidélité à sa vocation religieuse missionnaire, dans un engagement total. Prions pour lui, mes chers confrères, mais prions surtout pour que, par les mérites de sa mort édifiante, d'autres ouvriers viennent prendre la relève dans notre Province d'Afrique Centrale, tellement éprouvée ces derniers temps.

Votre très affectionné dans le Christ,
H. Reumers, provincial.

compter, il se donna à ses confrères et à sa mission. Déjà le 18 octobre il fut de nouveau pris d'une chaise cardiaque. Il reçut les derniers sacrements et la bénédiction apostolique et il mourut le lendemain, le 19 octobre, assisté de son frère Louis, ecclésiastique, à l'hôpital de Lubumbashi. Le Père Joseph le savait bien et il le répétait, que c'était la fin, mais avec quelle résignation exemplaire et quelle sérénité il l'a acceptée ! Comme il a vécu, ainsi est-il mort : un vrai religieux exemplaire. Quel bel exercice de la Bonne Mort pour ceux qui l'ont assisté dans ses derniers moments. Ses dernières paroles furent : « la messe est finie » et d'une main tremblante il trace la croix de la bénédiction. Qui, sa messe, son oratoire, était terminée. Il n'avait que cinquante ans, mais quelle richesse de vie, quel engagement total ! La Province d'Afrique Centrale a perdu un de ses fils d'élite : un missionnaire zélé, un religieux exemplaire. L'enterrement eut lieu à la Katub, le vendredi 20 octobre, devant une foule très nombreuse. A l'autel, quarante-cinq confrères et collègues concélébrèrent autour de Monseigneur Achille, Vicaire Général du diocèse, qui remplaçait l'évêque, Monseigneur Lehan, en tournée dans les missions.

Retenons comme leçon de cette vie : la fidélité à son sacerdoce, fidélité à sa vocation religieuse missionnaire, dans un engagement total. Prions pour lui, mes chers confrères, mais prions surtout pour que les milliers de sa mort édifiante, d'autres ouvriers viennent prendre la relève dans notre Province d'Afrique Centrale, tellement éprouvée ces derniers temps.

Votre très affectueux dans le Christ
H. Roumets provincial.